

# Haro sur les chômeurs

En septembre dernier, le *Daily Mail* rapportait qu'«un cinquième des Anglais vivent dans une maison où personne ne travaille» 🗞️. Ces millions de personnes vivent des allocations, ce que le gouvernement libéral-conservateur de David Cameron n'apprécie pas du tout. Ces familles qui vivent le chômage sur plusieurs générations sont accusées non seulement de profiter de l'assistance sociale en grevant les finances publiques mais de se transmettre une culture de l'assistance. Bonjour la stigmatisation!

## LA FIGURE DU CHÔMEUR, BIEN UTILE AU SYSTÈME

Si on se gargarise à longueur de temps et de pseudo-analyses de lutte contre le chômage, autant dire que la figure du chômeur arrange bien le système. Toutes les stigmatisations du chômeur pourraient bien être le pain béni de cette nouvelle religion qui ne dit pas son nom. Son dieu marché agit avec une main invisible. Ses lois économico-financières décidées en haut lieu tombent comme des couperets et déstructurent les sociétés et leurs tissus sociaux. La cruauté sociale de ces politiques - qui n'ont cure de la casse sociale qu'elles produisent - est telle qu'on se cherche des responsables face à cette main invisible. Le chômeur fait un coupable idéal. Il est proche, lui! C'est le voisin ou l'ex-collègue. On peut déverser sur lui sa hargne, sa colère ou son mépris. De plus, comme - hormis quelques rentiers et autres privilégiés - le chômage guette, tapi dans les recoins de chaque entreprise, chacun peut se retrouver chômeur. Comme ça, pas de jaloux mais un stress généralisé.

**QUI N'A PAS ENTENDU AU MOINS UNE FOIS AUTOUR DE SOI, DANS SA FAMILLE, DANS L'ASCENSEUR OU DANS LA RUE DES PROPOS DÉSOBLIGEANTS SUR LES CHÔMEURS? CES STIGMATISATIONS EN SÉRIE JETTENT LA SUSPICION SUR LA PERSONNE ET SE RÉPÈTENT EN LITANIES: ASSISTÉ, PARASITE, PROFITEUR, FAINÉANT... COMMENT EST-CE POSSIBLE? ALORS QUE TOUTE PERSONNE SENSÉE SE REND BIEN COMPTE QU'AVEC LES FERMETURES D'USINES, C'EST BIEN LE TRAVAIL QUI FAIT DÉFAUT. COMMENT, DE VICTIME D'UNE SITUATION COLLECTIVE, LE CHÔMEUR DEVIENT-IL INDIVIDUELLEMENT COUPABLE ET OSTRACISÉ?**

**Abida Allouache**  
CSCE

Une épée de Damoclès au-dessus de chaque tête de pipe. Alors on se ramasse et on se ratatine sur soi. Stigmatiser le chômeur sert aussi à détourner son regard de sa situation à soi pas si enviable au fond.

les organismes censés aider les chômeurs. Fatima, la quarantaine, au chômage pendant quelques mois, en a fait l'expérience: «Si au moins les accompagnateurs d'Actiris se disaient que je n'étais pas là

pas questionnée sur ça. Je ne me suis pas sentie reconnue», nous dit-elle. «Je suppose que cela tient aussi à mes attributs physiques, je suis brune et j'ai une origine qui est assez marquée dans mes traits. Je suppose qu'il y a eu un amalgame. En tout cas, c'est moche d'être au chômage. En plus de ça, être regardée comme quelqu'un qui s'active à ne pas aller travailler, c'est une insulte à ma dignité.»

**“DE VICTIMES D'UNE SITUATION COLLECTIVE, LES CHÔMEURS SONT TRANSFORMÉS EN COUPABLES QUI DOIVENT SE JUSTIFIER.”**

Profiter des systèmes d'assistance sociale est bien le reproche le plus courant fait aux chômeurs. On leur prête la volonté de vivre aux crochets des gens qui travaillent et d'abuser des allocations de chômage. Et ce n'est pas seulement monsieur et madame tout-le-Monde qui le pensent, c'est trop souvent les personnes qui travaillent dans

pour profiter du système, les deux entretiens que j'ai eus avec les deux conseillers n'auraient pas été menés sur le même mode ni sur le même ton. Je n'avais pas apporté mon CV. Eh bien, d'emblée, la conseillère a estimé que je ne savais pas faire un CV alors qu'une de mes compétences, c'est recruteur. La personne ne m'a même

Cette culpabilisation des chômeurs transpire dans les politiques pour l'emploi, qui mettent les chômeurs en position d'accusés, les soupçonnant de ne pas fournir les efforts nécessaires pour trouver un emploi, et les menacent d'une suspension de leurs indemnités, voire de l'exclusion.

## CULPABILISER LES VICTIMES

De victimes d'une situation collective, les chômeurs se trouvent ainsi

## LA RÉVOLTE GRONDE CHEZ LES GRANDS ACTIONNAIRES

institués en coupables qui doivent se justifier.

D'aucuns arguent qu'il faut que la condition de chômeur soit vilipendée aux yeux de tous pour que les travailleurs encore à l'emploi acceptent tout en termes de mauvaises conditions de travail ou de salaire plutôt que de perdre leur poste! C'est en tout cas ce que pense Fabrice, Bruxellois de 34 ans au chômage depuis 4 ans: "C'est utile à la société de consommation et au monde du travail de transformer ça en marché avec une pression sur les plus faibles. En tout cas, quand il s'agit de la stigmatisation institutionnelle, du monde de l'entreprise, c'est bien vu dans l'entreprise de railler les chômeurs parce que ça nous différencie en tant que travailleurs."

Pour beaucoup de gens, le travail reste une valeur importante dans leur représentation du monde. Ils ne saisissent pas tous les bouleversements modernes qui ont fait du travail une simple variable d'ajustement économique. Mais eux continuent de croire que "quand on travaille, on est récompensé". Carla, 29 ans, en sait quelque chose avec sa famille, elle dont le grand-père a émigré d'Italie pour gagner sa vie. Elle est au chômage depuis 6 ans après un graduat en psychologie et un post-graduat en environnement et éco-conseil. "Dans mon contexte familial, c'est pas facile pour moi. Je pense que pour les personnes qui ont toujours travaillé, voire qui ont émigré pour aller travailler ailleurs, c'est très difficile de prendre en compte la réalité que le chômage existe et que les chômeurs ne sont pas que des gens qui ne veulent pas travailler, mais qu'il n'y a pas assez de travail pour tout le monde. Il y a beaucoup de méconnaissance et les chômeurs sont une bonne source de stigmatisation parce qu'en général, on ne connaît pas bien leur vie... Il y a peut-être chez les gens qui travaillent très dur un sentiment d'injustice que les



chômeurs profitent de la société alors que, pour moi, un ministre profite dix fois plus de la société car il est payé beaucoup plus."

Certes, le statut du travail est une véritable institution dans nos sociétés occidentales et celui qui n'en a pas est soumis corps et âme aux turbulences idéologiques du moment. Et ces vents politiques actuels ont la fâcheuse particula-

rité de nier la réalité: des millions de personnes sont poussées dans le chômage ou le sous-emploi. Chacun a le devoir de travailler dans nos sociétés, mais encore faut-il en trouver du travail! "Toutes les institutions crédibles s'accordent pour dire qu'il y a objectivement moins d'emplois qu'il n'y a de travailleurs potentiels - c'est une réalité du marché du travail - eh bien, non, les politiques

continuent de s'exprimer en des termes qui laissent croire que, si on est au chômage, c'est de notre faute", rappelle Fatima. En effet, les politiques d'activation du comportement de recherche d'emploi ont ceci de remarquable de faire porter à la personne au chômage la responsabilité de ne pas avoir trouvé un emploi. Un emploi qui n'existe pas ou, en tout cas, pas pour tous. →

## La stigmatisation

**La notion de stigmatisation est reliée à Erving Goffman, qui l'explique dans son ouvrage *Stigmates*.**

**Elle intervient lorsqu'une personne présente quelque chose de différent par rapport aux modèles normatifs de son entourage ou de la société. Cette variante va non seulement modifier ses relations aux autres mais aussi la disqualifier.**

**Goffman classe les stigmates en trois catégories: il y a ceux qui sont visibles, les handicaps corporels, et les invisibles. Ces derniers se déclinent en deux parties. Il y a les stigmates**

**tenant à la personnalité ou au passé de l'individu: troubles du caractère, alcoolisme, séjour dans un hôpital psychiatrique. Dans certaines conditions socio-historiques, cela peut être aussi l'anathème jeté sur la femme divorcée ou l'homosexuel. Les stigmatisations à l'encontre des chômeurs se situent à ce niveau-là! Il y a aussi les stigmates "tribaux", qui correspondent à la race, à la religion ou à l'origine et qui peuvent être transmis de génération en génération comme ceux des Noirs américains ou des Roms chez nous. Si ces stigmates sont visibles par la couleur de la peau ou par l'infirmité, l'individu est dit "discrédité".**

## LE BOUC ÉMISSAIRE

“Dans les milieux populaires, c’est important d’avoir une population en dessous de soi sur laquelle taper. Pour des gens qui ont un travail pas très satisfaisant et qui, pour se rassurer, se disent “Il y a toujours un plus mal loti que moi, un plus pauvre que moi”, c’est devenu un peu comme l’humour dans les blagues, celui dont on peut rire...”, rajoute Fabrice.

Ainsi, salarié et chômeur sont montés l’un contre l’autre, au lieu d’être frères, voire camarades dans l’adversité, ils deviennent quasi ennemis! C’est vrai qu’alors on peut faire pression sur les travailleurs. Devant la menace de se retrouver dans cette situation si pénible et injuriée qu’est le chômage, ils devront se plier à toutes les volontés des patrons. Le chômage de masse joue donc bien son rôle de croque-mitaine.

Mais comment peut-on comprendre cet ostracisme et ces stigmatisations à l’égard des chômeurs? L’être humain a besoin de sens sur

tout dans les situations de crise. Comme il existe un décalage entre nos représentations du monde et la réalité de ce monde en crise, on a une fâcheuse tendance à laisser le fantasme et le conformisme remplacer la raison. On est trop souvent surpris, blessés, déçus dans la vie en société... Et la meilleure façon de faire face à ces dissonances sociales anxiogènes est ce que le philosophe anthropologue René Girard appelle le “bouc émissaire”. C’est ainsi que de victime d’une situation économique qu’il n’a pas voulue ni décidée, le chômeur en devient bouc émissaire! En plus de cet opprobre public qui le poursuit, le chômeur se sent souvent coupable de ne pas être conforme, ni d’avoir un travail. Il passe par des phases douloureuses de perte d’estime de soi et de honte qui l’accablent.

“Moi, au début de ma situation de chômeuse, raconte Carla, j’étais vraiment pas bien avec ça. Je voulais absolument être intégrée dans la société et pouvoir simplement répondre comme tout le monde à

la question ‘qu’est-ce que tu fais dans la vie?’ C’est une question qui revient souvent et quand on ne travaille pas quelque part, on peut expliquer ce qu’on fait dans la vie, mais c’est un peu plus complexe et un peu plus personnel aussi. C’est moins facile.”

Pour survivre au chômage, surtout s’il dure, la personne doit s’armer de force et d’un mental de fer. Sinon, gare à la déprime qui guette.

## LA VISION FANTASMATIQUE

Comment peut-on encore justifier le chômage par des “tares individuelles”? Renaud Tarlet, sociologue, nous l’explique: “L’être humain ‘fonctionne’ autour de deux grands modes de rationalité, qui sont profondément étrangers l’un à l’autre.

Le premier mode, c’est celui de la “rationalité de la raison”. C’est celui qui nous fait comprendre que, lorsque des millions de personnes sont touchées par le chômage ou le sous-emploi, cela ne peut être

dû à des causes individuelles. Mais nous “fonctionnons” aussi autour d’une autre rationalité. Rationalité de crise et de protection contre la souffrance: la rationalité fantasmagorique. Cette rationalité s’éloigne de la “rationalité de la raison” car elle n’a pas le même objet. La rationalité fantasmagorique a pour but de trouver coûte que coûte du sens pour la personne en crise.

Prenons l’exemple du chômage. Vous êtes un salarié moyen, vous bossez dur, et vous voyez votre voisin, dont la situation est jumelle de la vôtre, se faire licencier et ne pas retrouver de travail. Si vous vous dites “Il est comme moi, ça pourrait m’arriver aussi”, vous vous retrouvez sans défense devant la réalité, face à une situation contre laquelle vous ne pouvez rien faire. Cette impuissance face au danger est extrêmement angoissante.

C’est pourquoi beaucoup d’individus dans cette situation auront tendance à accepter un discours leur expliquant que ceux qui tombent au chômage l’ont bien cherché. Voilà

## La réconfortante pensée conformiste

Qu’est-ce qui fait que la plupart des Européens acceptent sans réagir le durcissement des sanctions à l’égard des chômeurs? Cet assentiment de l’opinion permet à tous les gouvernements de prendre des mesures injustes et répressives qui mènent à la pauvreté, à la misère et au désespoir, des millions de personnes. Voir la dernière tentative de suicide d’un chômeur dans un pôle emploi parisien. Le sociologue français Renaud Tarlet explique que l’esprit humain bascule, quand il est face à des phénomènes angoissants qu’il ne peut pas expliquer, vers ce qu’il appelle la pensée conformiste.

“Pensée conformiste, car elle veut que le monde soit conforme à ce qu’elle prétend, et elle y arrive par des dispositifs rhétoriques stéréotypés qui sont au nombre de trois. Ces dispositifs permettent de tout expliquer à peu de frais.

Dispositif 1: le sophisme. Un postulat (A) s’appuie sur un postulat (B), qui lui-même

s’appuie sur le postulat (A). Exemple: quand on cherche vraiment du travail (A), on en trouve (B), et on en trouve (B) quand on en a vraiment cherché (A). Si on ne trouve pas, c’est qu’on n’a pas bien cherché. Ce type de raisonnement imparable se retrouve dans tous les proverbes ou maximes conformistes: Quand on veut (A), on peut (B).

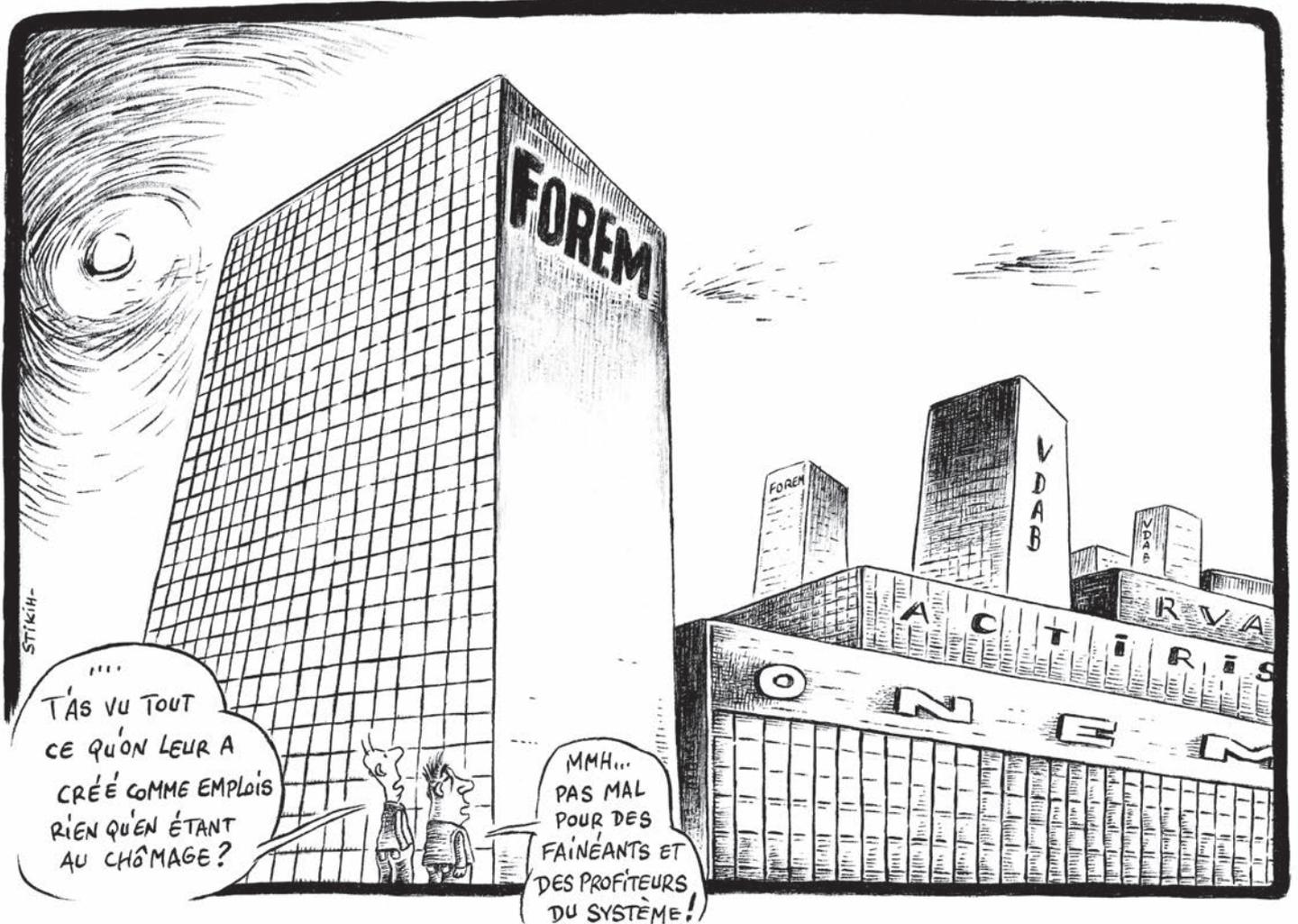
Dispositif 2: la fausse dialectique. On postule que, quand on cherche vraiment du travail, on en trouve. Or, la réalité contredit régulièrement ce postulat. La fausse dialectique va régler cette contradiction en expliquant que si ce qu’elle prédit ne se produit pas, c’est qu’on n’a pas encore assez appliqué sa logique. Ici, par exemple, la fausse dialectique consistera à prétendre que, si on n’a pas encore trouvé de travail, c’est qu’on n’a pas encore assez bien cherché. Du coup, toute contradiction entre ce discours et la réalité est facilement explicable.

Dispositif 3: la désignation d’un bouc

émissaire. Le phénomène problématique s’explique par la nature malfaisante de certains ennemis du corps social. Certains sont chômeurs car ils sont “fainéants” ou “inemployables”. D’ailleurs, ces gens sont des “fraudeurs”. La vraisemblance de l’accusation n’a aucune importance.

Avec ces trois dispositifs, aisément repérables, la pensée conformiste a réponse à tout. C’est précisément son objet: la cohérence absolue dans un monde incertain et angoissant. Pour se débarrasser de cette pensée infernale, il n’y a pas d’autre choix que de proposer sans relâche des explications alternatives, avec patience (car les esprits conformistes sont avant tout en crise) et avec beaucoup d’espoir, car ces satanés discours sont incroyablement cohérents et impossibles à contredire.

C’est ça, le défi qui nous est posé, à nous autres humanistes, depuis Hitler: réussir à convaincre des gens de se débarrasser de cette pensée dangereuse.”



une explication qui protège, même si ce n'est qu'imaginaire, fantasmagorique. Si je me dis "Celui qui me ressemble tant est au chômage car il l'a cherché", je regagne un pouvoir imaginaire sur ce qui m'arrive. Si je travaille bien, tout ira bien. Ça me laisse quelque chose à faire face à la fatalité."

### LA PEUR DE SE DIRE...

Depuis une trentaine d'années, les politiques néolibérales ont non seulement détruit des emplois mais dégradé les conditions de vie générales des travailleurs. La précarité de contrats de travail de plus en plus courts et mal payés, le chômage de plus en plus massif, se sont ajoutés à la destruction des acquis sociaux tels que la baisse des salaires, les attaques sur les allocations de chômage, les retraites. Et ce dans tous les pays d'Europe, directives européennes obligent. À chacune de ces multiples crises, la propagande capi-

taliste bien huilée désigne à ses victimes sous le choc les boucs émissaires décrétés responsables.

"Il y a des gens qui ont peur de dire qu'ils sont chômeurs... car il y en a qui pensent que le chômeur, il est fainéant... On a peur tout simplement de dire "Je suis chômeur" parce qu'on risque directement d'être jugé: "Ah, t'es au chômage?" La fameuse question avec une pointe de cynisme, et ce ne sont pas de méchantes personnes qui disent ça", nous explique Lucas, au chômage depuis 7 mois.

Et la plupart des gens, souvent de bonne foi, tombent dans le panneau. "On va vers un regard sur les chômeurs qui n'est pas positif, conclut Fatima, et qui nous fait vivre le chômeur comme quelqu'un de dangereux. Quel retour en arrière! Ça ressemble à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et ses classes dangereuses!" **B**

**A** Selon ces chiffres, publiés par l'Insee britannique (Office for National Statistics), 3,9 millions de foyers outre-Manche sont constitués de membres qui ne travaillent pas. Soit un total de 7,3 millions d'"assistés" (1,9 million d'enfants + 5,4 millions d'adultes de moins de 65 ans). Parmi eux, des familles monoparentales dont 40% sont actuellement touchées par le chômage.

**B** Carla, Fabrice, Lucas et Fatima, que nous avons rencontrés en octobre 2011 à Bruxelles, ont bien voulu témoigner de leur expérience du chômage.

**C** Extrait du site: <http://allemagne-et-plus.a18t.net/?p=20>